



Les aéroports sont parmi les zones sensibles qui sont rapidement traitées lorsqu'un cas de maladie est suspecté. La Corse recense 45 espèces de moustiques. Six peuvent transmettre des maladies.

/ ARCHIVES MICHEL LUCCIONI

La lutte contre le moustique ne connaît désormais plus de frontière administrative. Les deux services départementaux chargés de combattre et de surveiller, aux côtés de l'Agence régionale de santé, la prolifération de l'insecte sur l'île, ne font plus qu'un. Et c'est au siège de la Collectivité de

Corse que la nouvelle campagne de sensibilisation du public pour la lutte antimoustiques a été lancée hier, avec l'Agence régionale de santé (ARS). Pour les 85 agents des ex-départements répartis en divers pôles (ingénierie, entomologie etc), le travail au quotidien devrait être facilité. Premier bénéficiaire : la mutualisa-

tion des moyens techniques. "À titre d'exemple, la Haute-Corse utilise des avions pour traiter, tandis que dans le Sud l'hélicoptère est employé. Il s'agit de deux outils différents. Le premier est efficace sur les grandes étendues, le second sur de petites surfaces encaissées. Désormais, nous pouvons envoyer un hélicoptère dans les régions étendues du Sud, comme celles de Porto-Vecchio. Nous avons toujours travaillé ensemble mais cette mutualisation nous permettra de renforcer notre action", explique Jean Alfonsi, responsable du pôle ingénierie écologique et de sécurité sanitaire.

La réunion des données informatisées sur un seul fichier régionalisé présente elle aussi un atout majeur: "Notre connaissance portée sur l'ensemble du territoire sera forcée-



La Collectivité de Corse (avec Bianca Fazi, la conseillère exécutive chargée du social et de la santé) et l'Agence régionale de santé (représentée par Joseph Magnavacca à gauche) lançaient hier à Ajaccio la campagne de sensibilisation du public.

/ DOCUMENT CORSE-MATIN

ment plus importante." Environ 99% du travail de ce service désormais unique consiste en une démoustication de confort avec un insecticide biologique pulvérisé à faible dose. Seul 1% relève de la lutte anti-vectorielle. "Les équipes n'ont pas changé, elles sont rompues aux différentes pratiques et aux situations d'urgence. L'intérêt pour nous aujourd'hui, c'est de n'avoir plus qu'un seul interlocuteur institutionnel, ce qui facilite les échanges. On gagne en efficacité", déclare de son côté Joseph Magnavacca, le directeur de la santé publique et du médico-social à l'ARS.

Quatre cas suspects au 13 juin

Outre les traitements et la surveillance, la lutte contre le moustique repose sur un travail pédagogique et de prévention. La campagne lancée

hier repose comme chaque année sur une série de conseils pratiques diffusés dans les médias. Les conseils portent sur les réflexes à avoir en cas de présence du moustique : détecter l'eau stagnante puis "couvrir, vider, jeter". "Il a beaucoup plu au mois d'avril, l'eau qui stagne est très présente, notamment en milieu urbain", souligne Jean Alfonsi.

"On a une conscience de la vie aérienne du moustique mais avant cela, il y a la vie aquatique. Il faut donc agir sur l'eau stagnante", poursuit de son côté Joseph Magnavacca.

Si ce dernier ne se lasse pas de répéter toujours les mêmes conseils, c'est qu'à son sens, la prévention est primordiale pour protéger la Corse des épidémies. Le moustique tigre, vecteur de trois virus cousins à l'origine d'épidémies mondiales (la

dengue, le chikungunya et le zika), est en effet présent dans plus de 95% des communes insulaires. Avec une prédilection pour le milieu urbain. Si aucun cas de virus autochtone n'a encore été détecté en Corse, les services de la Collectivité de Corse et de l'ARS restent sur le pied de guerre: "En 2017, nous avons eu six cas suspects et un cas importé confirmé de dengue. Cette année au 13 juin, nous comptons 4 cas suspects, aucun confirmé", déclare Joseph Magnavacca. Pour ce dernier, l'apparition de cas autochtones est inévitable à terme: "En 2017, la région Paca a recensé 17 cas de chikungunya autochtone. En Italie on a confirmé 238 cas de chikungunya, ce qui est énorme. Pour l'heure, nous sommes bien préservés. Mais nous devons rester très vigilants."

CHLOË HUGUET ET CAROLINE MARCELIN

La crainte réelle d'une épidémie sur l'île

La Corse a été gravement touchée par le paludisme jusqu'à l'après-guerre. Les autorités corsees restent en alerte, particulièrement depuis 2007 qui est l'année de l'implantation du moustique tigre en Corse. Ce moustique, plus urbain, peut être vecteur de maladies telles que le chikungunya, le Zika et la dengue. Il n'y a eu aucun cas autochtone détecté. Le problème des moustiques est récurrent en Corse mais la crainte d'épidémie reste réelle: l'île de la Réunion comptabilise plus de 5 000 cas de dengue depuis le début de l'année 2018, malgré des actions de lutte anti-vectorielle. C.H.